COMPRENDRE

LE COMMUN
SOUS CONDITION

Quand ce qui était librement vécu devient accessible seulement à condition de payer, consommer, réserver, se conformer ou être autorisé·e.

On ne ferme plus toujours la porte.
On décide simplement qui peut la franchir.

→

Sauvegarde. Diffuse. Agis.



@miaoulenchon

APRÈS L'EXCLUSION

Dans le premier carrousel, on a vu les symptômes : fêtes populaires encadrées, espaces filtrés, culture renchérie, jeunesses surveillées, usages populaires repoussés.

Mais ces phénomènes ne sont pas isolés. Des chercheur·ses travaillent depuis des décennies sur les communs, la gentrification, la distinction, l'appropriation de l'espace et le droit à la ville.

Il faut maintenant regarder la mécanique derrière les exemples.



@miaoulenchon →

NOMMER LES MÉCANIQUES

« **Mise sous condition du commun** »
n'est pas un concept académique stabilisé.

C'est le nom que je donne ici à un mécanisme décrit sous plusieurs formes par la recherche : privatisation ; gentrification ; enclosure marchandisation ; normalisation des usages ; distinction sociale…

Des mots différents pour une question commune : qui peut encore disposer du monde sans demander la permission ?



@miaoulenchon →

UN COMMUN, C'EST QUOI ?

Un commun n'est pas simplement « **quelque chose de gratuit** ».

Les travaux d'Elinor Ostrom, prix Nobel d'économie en 2009, ont notamment montré que des ressources partagées peuvent être organisées et protégées collectivement par celles et ceux qui les utilisent.

Commun ne veut donc pas dire sans règles.
Cela pose une autre question : qui fait les règles ?



@miaoulenchon →

AVANT, LES ENCLOSURES

Le mot enclosure vient d'une histoire très concrète : celle de terres utilisées collectivement puis clôturées et soumises à un droit d'usage exclusif.

Des chercheur·ses utilisent aujourd'hui l'idée de « nouvelles enclosures urbaines » pour étudier la privatisation et le contrôle croissant d'espaces auparavant ouverts à des usages collectifs.

La clôture moderne n'est simplement plus toujours un mur.



@miaoulenchon →

PAS BESOIN D'INTERDIRE

Voilà notre hypothèse.

Un espace peut rester officiellement « accessible » tout en devenant progressivement conditionnel.

Accessible…
Si tu peux payer.
Si tu consommes.
Si tu réserves.
Si ton comportement correspond.
Si ta présence est jugée légitime.



@miaoulenchon →

Les recherches sur la privatisation de l'espace public montrent précisément comment propriété, réglementation et usages commerciaux peuvent modifier qui utilise réellement un lieu et comment.

L'accès existe encore...
L'égalité d'accès, beaucoup moins.



@miaoulenchon →

LA RÈGLE POUR QUI ?

Attention ici : réclamer le commun
ne signifie pas réclamer l'absence de règles.

Ostrom a justement montré que des communautés pouvaient élaborer, faire respecter et modifier leurs propres règles d'usage. La question politique devient donc : qui décide ?
Celles et ceux qui font vivre le lieu ?
Ou celles et ceux qui le possèdent, le commercialisent, l'administrent ou veulent le rendre rentable ?

Une règle peut protéger un commun.
Elle peut aussi sélectionner son public.



@miaoulenchon →

LA RUE SE NORMALISE

La géographe Anne Clerval a étudié quelque chose de passionnant : l'occupation populaire de la rue peut elle-même constituer un frein à la gentrification.

Parce que la rue populaire n'est pas seulement un décor. On y reste. On s'y rencontre. On fait du bruit. On joue. On l'habite.

Transformer socialement un quartier, c'est donc aussi transformer ce qu'il devient acceptable d'y faire.



@miaoulenchon →

VENDRE L'AUTHENTIQUE

Puis arrive un paradoxe formidablement décrit par la sociologue Sharon Zukin.

La culture produite dans des quartiers populaires peut devenir précisément ce qui rend ces quartiers attractifs : leur « authenticité », leur esthétique, leur diversité, leurs commerces, leur vie de rue. Cette attractivité nourrit ensuite valorisation immobilière et transformation commerciale, jusqu'à pouvoir repousser les populations qui avaient produit cette identité.

On garde l'ambiance.
On change les habitant·es.



@miaoulenchon →

LE POPULAIRE COMME LUXE

Anaïs Collet parle justement des quartiers populaires comme de « nouveaux chantiers de la distinction » pour certaines fractions des classes moyennes et supérieures.

Le quartier populaire peut devenir désirable. L'atelier devient loft.
La friche devient « spot ».
La cantine devient concept.
Le bistrot devient adresse.

Ce qui était stigmatisé lorsqu'il appartenait aux pauvres peut devenir distingué lorsqu'il est consommé par les plus favorisé·es.



@miaoulenchon →

LA DISTINCTION A MUTÉ

Bourdieu décrivait une bourgeoisie distinguée par sa maîtrise de la culture légitime.

Depuis, la massification culturelle a brouillé ces frontières. Les recherches de Philippe Coulangeon montrent notamment la progression de l'« omnivorisme » : les catégories favorisées peuvent emprunter à des univers culturels beaucoup plus variés sans que les hiérarchies sociales disparaissent.

La distinction n'est donc plus seulement :
« Moi, je n'aime pas ce que tu aimes. »
Elle peut devenir :
« J'y ai accès autrement que toi. »



@miaoulenchon →

MÊME LA FÊTE

La free party est un cas presque parfait.

Une fête construite hors des circuits commerciaux traditionnels, fondée sur l'autonomie organisationnelle et longtemps pensée comme un espace échappant aux cadres festifs ordinaires. Le sociologue Loïc Lafargue de Grangeneuve a étudié comment les pouvoirs publics ont progressivement cherché à réprimer, négocier puis encadrer le mouvement rave.

Encore une fois : ce qui échappe pose problème. Ce qui est encadré redevient acceptable.



@miaoulenchon →

LA VILLE REVANCHISTE

Le géographe marxiste Neil Smith pousse encore plus loin l'analyse avec son concept de « ville revanchiste ».

À partir notamment de New York, il relie gentrification, investissements urbains et politiques plus dures envers les populations pauvres ou considérées comme indésirables. La ville n'est alors plus seulement embellie. Elle est reconquise.

Et certaines présences deviennent incompatibles avec la nouvelle valeur qu'on veut lui donner.



@miaoulenchon →

LE DROIT À LA VILLE

Et c'est là qu'Henri Lefebvre devient essentiel.

Son « droit à la ville » ne signifie pas seulement avoir le droit d'entrer dans la ville. Il pense la ville comme une œuvre collective et défend le droit de celles et ceux qui l'habitent à participer à sa production et à se l'approprier socialement.

Autrement dit : nous ne voulons pas seulement avoir le droit de regarder la ville. Nous voulons encore avoir le droit de la faire.



@miaoulenchon →

DE SIMPLES LUNETTES...

De simples lunettes pour une éclipse peuvent devenir le marqueur social d'une société qui a changé, qui a muté vers un individualisme néolibéral dont les années Macron sont le symbole criant. En 1999, l'éclipse était une fête populaire et pédagogique, pensée pour que presque personne ne soit laissé de côté. En 2026, elle devient un événement à péage : chacun·e cherche ses lunettes, les paie, se débrouille ou renonce. Nous sommes passé·es du commun à l'individu seul. D'une société qui organisait l'accès de toustes à un événement collectif à une société où le commun n'existe plus que si l'on peut se le payer. Et tout ça, finalement, tient dans une simple paire de lunettes.



@miaoulenchon →

LES SOURCES :

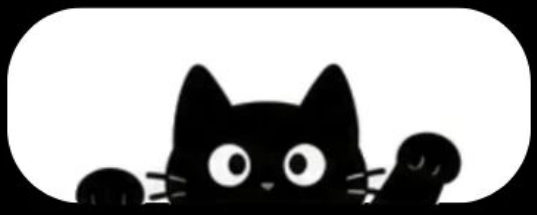
- Henri Lefebvre — Le Droit à la ville, 1968.
- Elinor Ostrom — Governing the Commons, Cambridge University Press, 1990.
- Neil Smith — The New Urban Frontier: Gentrification and the Revanchist City, 1996.
- Anne Clerval — « L'occupation populaire de la rue : un frein à la gentrification ? », Espaces et sociétés, 2011.
- Anne Clerval — Paris sans le peuple, La Découverte.
- Anaïs Collet — Rester bourgeois. Les quartiers populaires, nouveaux chantiers de la distinction, 2015.
- Sharon Zukin — Naked City: The Death and Life of Authentic Urban Places, 2010.
- Philippe Coulangeon — Culture de masse et société de classes, 2021.
- Loïc Lafargue de Grangeneuve — L'État face aux rave-parties, 2010.
- Stuart Hodkinson — « The New Urban Enclosures », City, 2012.

- Un commun n'est pas un produit auquel chacun·e aurait la possibilité d'acheter son accès.
- C'est quelque chose que nous devons encore pouvoir habiter, fabriquer et décider ensemble.



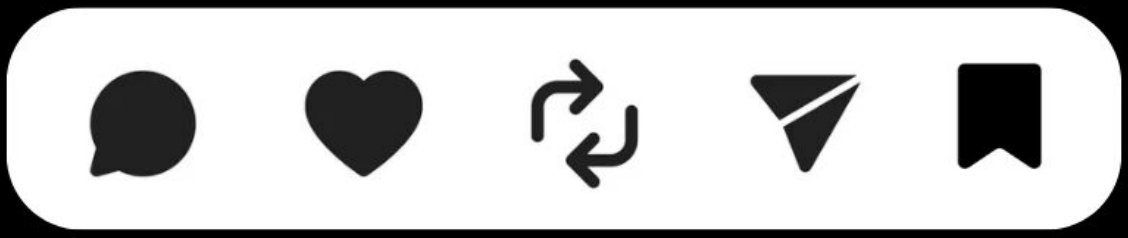
@miaoulenchon →

Vous aimez mon travail ?
Soutenez-moi sur Tipeee ❤️
Même 1 €, ça m'aide à continuer.
Lien dans ma bio.
https://fr.tipeee.com/miaoulenchon/



SAUVEGARDE CE CHARROUSEL ET DIFFUSE-LE LARGEMENT.

Commentez, partagez et sauvegardez.



Et en 2027, faisons enfin gagner l'alternative.

MELENCHON 2027.fr



@miaoulenchon